



CG CINÉMA et CLOSER MEDIA PRÉSENTENT



ANGELINA JOLIE

COUTURES

UN FILM DE ALICE WINOCOUR

ANYIER ANEI ELLA RUMPF LOUIS GARREL VINCENT LINDON

LE 18 FÉVRIER AU CINÉMA

DURÉE DU FILM : 1H43

CONTACT DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

CONTACT PRESSE

Jean-Yves Gloor
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch

A woman with long blonde hair, wearing a black leather coat, stands on a cobblestone sidewalk in Paris at dusk. She is holding a phone to her ear. The street is lined with trees and buildings, and a street lamp is visible in the background. The word "SYNOPSIS" is overlaid in large white letters at the bottom of the image.

SYNOPSIS

À Paris, dans le tumulte de la Fashion Week, Maxine, une réalisatrice américaine apprend une nouvelle qui va bouleverser sa vie. Elle croise alors le chemin d'Ada, une jeune mannequin sud-soudanaise ayant quitté son pays, et Angèle, une maquilleuse française aspirant à une autre vie. Entre ces trois femmes aux horizons pourtant si différents se tisse une solidarité insoupçonnée. Sous le vernis glamour se révèle une forme de révolte silencieuse : celle de femmes qui recousent, chacune à leur manière, les fils de leur propre histoire.

A photograph of Alice Winocour, a woman with long brown hair, wearing a black jacket with white stripes on the sleeves and dark jeans. She is holding a large professional camera with a long lens up to her eye, appearing to be in the middle of a shoot. The background is slightly blurred, showing an indoor setting with other people and lights.

ENTRETIEN AVEC ALICE WINOCOUR

RÉALISATRICE

CHACUN DE VOS FILMS S'APPARENTE À UNE EXPLORATION, D'UN GENRE, D'UN LIEU OU D'UN MILIEU DIFFÉRENT. ON NE VOUS ATTENDAIT PAS FORCÉMENT, POUR AUTANT, DANS CELUI DE LA MODE. POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS INTÉRESSÉE À CET UNIVERS, QUELLE EST L'ORIGINE DU FILM ?

Tous mes films naissent d'expériences intimes que je projette dans un monde lointain et le plus souvent totalement inconnu. Et celui-là peut-être un peu plus que les autres.

Je ne connaissais rien à la mode, mais j'ai vécu moi-même le parcours de Maxime Walker, le chemin d'une réalisatrice à qui on annonce qu'elle a un cancer. Ce parcours est vraiment le point de départ.

Quand vous êtes dans cette situation, entre la vie et la mort vous éprouvez deux sentiments contradictoires. D'une part l'idée que vous vivez dans un monde à part dans lequel votre corps vous échappe, d'autre part une attention au monde, et aux trajectoires des autres, la sensation de voir la vie qui palpite autour de soi.

J'habite dans un quartier qui accueille beaucoup de shows de jeunes designers pendant la Fashion Week et un jour, je me suis retrouvé au milieu de l'entrée bondée d'un défilé de mode, au milieu des paillettes, dans ce monde d'apparences et de légèreté.

Dans la foule, j'ai soudain vu une jeune fille sud soudanaise qui semblait complètement perdue et qui cherchait son chemin. J'ai immédiatement senti une proximité avec cette jeune fille venue d'un pays en guerre. Moi aussi, j'étais perdue et j'étais en guerre. Nous étions vivantes.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LE MONDE DE LA MODE ?

Je me suis immergée pendant un an dans les coulisses de défilés, tout en écrivant le scénario. J'ai rencontré des maquilleuses, des couturières, les ouvrières de la Fashion Week, mais aussi des mannequins, à l'écart des podiums, entre deux défilés, dans leur intimité. Le film s'est construit à partir de ce tourbillon de vies et de rencontres. Ce qui m'a intéressée, c'est moins la mode que l'envers du décor et de ses apparences. Je voulais donner une voix à des femmes qu'on n'entend pas ou peu. Je voulais raconter ce qui se cache derrière les représentations froides et désincarnées du féminin, celles qu'on voit s'étaler partout sur les affiches dans la ville. Ces images avec lesquelles on vit.

QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR LA MODE À L'ISSUE DE CES REPÉRAGES ?

Ce qui m'a frappée dans la mode, c'est la course effrénée contre le temps, comme une volonté de saisir ce qui n'est déjà plus, une collection après l'autre, une saison après l'autre. La chanson « Mon amie la rose » de Françoise Hardy, que l'on entend chantée par les mannequins au bout de la nuit, est emblématique de ça... A peine éclore et déjà la mort est là qui fait son travail sans qu'on y prenne garde.

Cette dimension éphémère fait écho au destin du personnage de Maxine Walker qui prend conscience que sa vie ne tient qu'à un fil.

LE TITRE DU FILM – *COUTURES* – RÉSONNE DE FAÇON POLYSÉMIQUE. QUELLES SIGNIFICATIONS LUI ACCORDEZ-VOUS ?

Coutures est un film construit autour de trois personnages, Maxine, Ada et Angèle. Il y avait l'envie de coudre le destin de ces trois femmes, qui viennent de mondes différents, d'assembler des morceaux de vies.

Leurs histoires ont en commun de parler du corps de femmes : la beauté « officielle » des mannequins, le maquillage pour masquer les blessures, la réalité d'un corps menacé.

PRÉCISÉMENT, EN QUOI CES TROIS PERSONNAGES SE FONT-ILS ÉCHO ?

J'ai voulu que les coutures du film créent des échos, des rimes et des contrepoids, avec des plans qui se répondent comme dans une ronde.

Le film trouve aussi des échos entre l'univers de la médecine et celui de la mode. Un chirurgien m'a dit que quand il opérait il avait l'impression de faire de la Haute couture. On parle ici d'un autre type de coutures bien sûr.

Entre Maxine, la réalisatrice américaine, Angèle, la maquilleuse qui veut écrire, et Ada, la mannequin sud soudanaise qui ne durera que le temps d'une saison,

on sent une solidarité née du hasard et des épreuves.

J'ai souhaité représenter des personnages à des âges différents : Ada dans sa vingtaine, Angèle dans sa trentaine et Maxine dans sa quarantaine. Je voulais qu'on puisse s'identifier au destin de chacune : elles sont toutes à l'heure d'un choix et dans un esprit de survie. Chacune a quelque chose à réparer, à résoudre pour pouvoir avancer.

A PROPOS D'ÉPREUVES ET DE BLESSURES INTIMES, COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QUE LE MOTIF DU TRAUMA SOIT AUSSI RÉCURRENT DANS VOTRE FILMOGRAPHIE, OCCUPANT MÊME UNE PLACE CENTRALE D'*AUGUSTINE À REVOIR PARIS*, ET JUSQU'À *COUTURES AUJOURD'HUI* ?

Oui, une partie de l'ADN de mon travail de réalisatrice consiste à travailler sur les traumatismes et à en tirer quelque chose.

VOS COMÉDIENNES PARTICIPENT POUR BEAUCOUP DE LA GRÂCE DU FILM, À FLEUR DE PEAU ELLE AUSSI. COMMENÇONS PAR ANGELINA JOLIE, QUE L'ON REDÉCOUVRE COMPLÈTEMENT DANS LE RÔLE DE MAXINE...

Au départ, j'avais écrit l'histoire de mon propre point de vue. J'ai proposé à Angelina d'incarner le personnage de Maxine. Je savais qu'elle pourrait être intéressée, car elle avait subi une double mastectomie pour échapper au destin de sa famille - sa mère et sa grand-mère sont mortes d'un cancer du sein. Donc, dès le début, il y avait un lien spécial et fort entre elle et moi. Elle avait vécu cette histoire dans sa chair. De fait j'ai été impressionnée par la manière dans laquelle elle a plongé dans le rôle et par la façon dont elle s'est mise à nue. Elle a appris le français. C'est aussi la première fois qu'elle joue une scène de sexe à l'écran.

ANYIER ANEI, QUI INCARNE LE PERSONNAGE D'ADA, LA JEUNE MANNEQUIN SUD SOUDANAISE, EST ÉGALEMENT UNE RÉVÉLATION. COMMENT L'AVEZ-VOUS TROUVÉE ?

Je voulais trouver un regard et la profondeur d'une personne qui n'est pas seulement une image. Une jeune fille universelle qui ne sait pas encore bien qui elle est, quels sont ses vrais désirs, et qui doit s'intégrer dans les codes de la mode avec de hauts talons, une robe, du maquillage, etc... Ce qui m'importait, c'était que son regard - celui de quelqu'un qui découvre ce monde de la mode et ses bizarreries - soit aussi le nôtre. Que la caméra soit de son côté. J'ai croisé Anyier dans le backstage d'un défilé un an avant le tournage du film. Et lorsqu'elle est arrivée à la toute fin du casting, pour faire des essais, c'était comme une évidence. J'avais l'impression de rencontrer le

personnage. D'ailleurs, beaucoup de choses viennent de sa vie : la fuite de son pays à cause de la guerre, le foulard porte-bonheur qu'elle a cousu avec sa mère, ses études en pharmacie interrompues, le mensonge au père pour pouvoir partir en France... Comme toutes les actrices du film, j'ai l'impression qu'elle a mis dans Coutures, un morceau de son cœur.

Pendant le tournage, il y avait pour nous toutes comme l'idée de tisser le fil de son histoire dans celle de l'autre, de laisser une trace.

QUANT À ELLA RUMPF, ELLE INTERPRÈTE ANGÈLE, LA MAQUILLEUSE, VOTRE 3E PROTAGONISTE. UN CHOIX JUDICIEUX.

J'aime son énergie brute. Il y a en elle une forme de révolte et d'incandescence qui font que l'on est tout de suite en empathie avec elle. Pour son personnage, nous avons rencontré beaucoup de maquilleuses des « glam team » de la Fashion Week. Pour moi, Angèle est l'ange de l'histoire, celle qui soigne, qui répare, qui masque les imperfections... Mais elle est aussi celle qui traduit les pensées des personnages jusqu'à devenir progressivement la narratrice du film. Elle impose sa voix.

DEUX FIGURES MASCULINES S'IMMISCENT DANS CE RÉCIT TRÈS FÉMININ. PARLEZ-NOUS, POUR COMMENCER, DU CHIRURGIEN DE MAXINE, INTERPRÉTÉ PAR VINCENT LINDON QUE VOUS RETROUVEZ TREIZE ANS APRÈS *AUGUSTINE* ?

Je suis restée proche de Vincent Lindon depuis mon premier film. Sa forte présence physique et son autorité naturelle correspondaient au personnage du chirurgien et je ne pouvais imaginer personne d'autre que lui pour ce rôle. Il a beaucoup travaillé en amont dans un service d'oncologie, notamment pour s'entraîner à dessiner sur les seins des femmes le futur tracé de leurs opérations. Nous tenions à ce que ses gestes soient crédibles, comme ceux des couturières. Nous avons également travaillé une certaine brutalité, qui raconte une forme de prise de pouvoir sur le corps des malades. Pour moi, cette dépossession renvoie à celle des mannequins qui pendant les shows, « donnent » littéralement leurs corps à la mode.

LA MUSIQUE D'ANNA VON HAUSSWOLFF ET FILIP LEYMAN PARTICIPE DE CETTE ATMOSPHÈRE À LA FOIS ENVOÛTANTE ET MUTANTE...

J'avais déjà travaillé avec ces musiciens suédois pour Revoir Paris. Ils viennent du métal et du drone au départ. Anna fond les mélodies de l'orgue, qu'elle enregistre dans des églises, aux sons plus électroniques de Filip. C'est une musique profonde et solennelle, avec un côté sacré presque liturgique, parfois gothique mais aussi lumineux.

AVEC QUELLE MAISON DE HAUTE COUTURE AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ, VOUS ET PASCALINE CHAVANNE, VOTRE CHEFFE COSTUMIÈRE, POUR LE DÉFILÉ FINAL ?

Nous voulions adosser la fiction à la vérité d'une vraie maison de couture. Nous avons tourné chez Chanel mais sans que le nom apparaisse car il était important pour moi, et pour la cohérence du film, qu'il n'y ait aucun logo et que cette maison reste fictionnelle. Cela étant, certains reconnaîtront le grand escalier de la rue Cambon et les ateliers de Haute couture où les couturières jouent leur propre rôle. Concernant le défilé, il s'agit d'une collaboration artistique car toute la collection a été réalisée par le studio en partenariat avec Pascaline Chavanne. Nous nous sommes inspirées des peintres préraphaélites, pour renforcer l'aspect onirique du film. Par ailleurs, la couleur des robes oscille entre noirceur et blancheur, renvoyant ainsi au mouvement global du film qui balance tout le long entre la mort et la vie.

QUELLE PLACE ACCORDEZ-VOUS À L'HISTOIRE D'AMOUR ENTRE MAXINE ET L'AUTRE PROTAGONISTE MASCULIN DU FILM, INCARNÉ PAR LOUIS GARREL ?

Elle est importante car elle apporte de l'espoir et de la vie dans le parcours de Maxine. A travers cette histoire d'amour, je voulais d'abord traduire l'instinct de vie qui anime son personnage face à la brutalité de ce qu'il lui arrive. Et si j'ai choisi Louis Garrel, c'est parce qu'il dégage quelque chose de magnétique. J'ai essayé de le rendre plus silencieux, car j'aime ce genre de personnages, comme les acteurs avec qui j'ai pu travailler : Matt Dillon, Vincent Lindon, Matthias Schoenaerts, ou encore Benoît Magimel. Tous ont en commun une fragilité qui se niche derrière une présence physique, animale. Avec Angelina, nous voulions montrer la singularité d'une histoire naissante au beau milieu du tumulte et de l'âpreté de la maladie. Une histoire où, là aussi, l'amour et la mort se côtoient.

VOUS PARLEZ D'ESPOIR ET POURTANT VOTRE RÉCIT SE TERMINE PAR UNE TEMPÊTE EN FORME DE MINI-APOCALYPSE. DOIT-ON Y VOIR UNE FIN... OU LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE HISTOIRE ?

Il s'agissait de marquer un point de rupture dans le parcours des personnages. Dans la représentation physique d'une tempête qui bouscule l'ordre établi. Cette destruction finale évoque la transformation, la mutation, vers une vie nouvelle.





ENTRETIEN AVEC **ANGELINA JOLIE**

ALICE WINOCOUR NE FAIT PAS DE MYSTÈRE SUR L'ADMIRATION QU'ELLE VOUS PORTE. ÉTIEZ-VOUS FAMILIÈRE DE SON TRAVAIL ?

Je connaissais son travail et je l'ai toujours admiré. Alice est incroyable. C'est une personne très généreuse, dotée d'une profondeur et d'une intelligence émotionnelle remarquable. Avec ce film, c'était évident qu'elle souhaitait partager quelque chose de sincère et établir une véritable connexion avec le public.

Lorsque j'ai découvert dans le scénario que Maxine était diagnostiquée d'un cancer du sein, j'avais une idée de la direction que l'histoire pourrait prendre, mais je n'aurais jamais pensé qu'elle se terminerait ainsi. Je n'aurais pas imaginé que le désir soit encore au cœur du film. Il est important de vivre et d'être désirable en tant

que femme, et pour ceux qui aiment une femme, de le comprendre. Alice a transmis cela avec tellement de beauté.

Face à la maladie, on ne sait pas si sa vie va s'arrêter. Dans de nombreux films, l'histoire se concentre sur la fin, devenant souvent des récits tristes et éprouvants. Beaucoup de personnes atteintes de cancer ont d'ailleurs l'impression qu'on ne leur parle que de ça.

Faire ce film était important pour moi. Cela m'a aidée à me rappeler, et j'espère aussi aux autres, que c'est paradoxalement dans ces moments-là que l'on peut se sentir le plus vivant. On est forcé d'affronter sa fragilité, mais on peut aussi retomber amoureux de la vie et choisir de la vivre pleinement.

LE FILM *COUTURES* A ÉTÉ TOURNÉ EN FRANCE ET PRINCIPALEMENT EN FRANÇAIS. QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉE À VOUS LANCER DANS CETTE AVENTURE, INÉDITE DANS VOTRE FILMOGRAPHIE ? VOTRE RENCONTRE AVEC ALICE ? LA LECTURE DE SON SCÉNARIO ? LES DEUX ?

J'ai aimé le défi de jouer un personnage qui parle français. Je comprends mieux la langue que je ne la parle, mais je continue mes cours, même si je suis encore assez timide. Quand un scénario est bien écrit, peu importe la langue, il s'impose naturellement.

LE PARCOURS DE MAXINE, VOTRE PERSONNAGE, EST PROCHE DU VÔTRE : SA MALADIE, NOTAMMENT, FAIT ÉCHO À VOTRE HISTOIRE PERSONNELLE ET À CELLE DE VOTRE MÈRE, MARCHELINE BERTRAND. DIRIEZ-VOUS QUE C'EST VOTRE RÔLE LE PLUS INTIME ? VOIRE... LE RÔLE DE VOTRE VIE ?

C'est très personnel pour moi, car la santé des femmes et les cancers féminins sont des sujets qui me touchent profondément. J'ai perdu ma mère et ma grand-mère très jeune, j'ai alors pris la décision de réaliser une double mastectomie il y a dizaine d'années. Ce furent mes choix. Je ne dis pas que tout le monde devrait faire de même, mais il est important d'avoir la possibilité de choisir. Je ne le regrette pas. Toute personne confrontée à une épreuve

se sent vulnérable et seule. Les cancers qui touchent les femmes ont une dimension particulière, car ils affectent profondément la perception que nous avons de notre féminité.

VOUS PROPOSEZ UNE INTERPRÉTATION SUBTILE, VOUS VOUS MONTREZ VULNÉRABLE COMME JAMAIS AUPARAVANT, MAIS AVEC BEAUCOUP DE RETENUE. N'EST-CE PAS LE PLUS DIFFICILE ?

Merci. Ce que j'ai trouvé le plus beau dans le film, c'est qu'il montre comment on traverse les épreuves. Chaque personne qui regarde peut s'identifier. Il y a forcément un moment dans votre vie où vous doutez de votre capacité à surmonter une difficulté, soit on s'effondre, soit on va de l'avant.

Ainsi, sous de nombreux aspects, ce film parle de la vie. Ce n'est pas une histoire sur la fin, mais un récit profondément humain sur le courage de continuer à vivre pleinement, malgré tout.

POURQUOI AVEZ-VOUS VOULU COPRODUIRE LE FILM EN PLUS DE JOUER UN RÔLE PRINCIPAL ?

Ce film porte un message fort et important à tous ceux qui aiment une femme : celui d'aborder le désir et la sexualité après l'annonce d'un diagnostic. Je me suis immédiatement connectée à ce message et j'ai voulu aider à le partager.

***COUTURES* SE DÉROULE DANS LE MONDE DE LA MODE. IL VISE À MONTRER CE QUI SE PASSE DANS LES COULISSES, DERRIÈRE LE RIDEAU. EN TANT QU'ICÔNE ET FEMME ENGAGÉE, COMMENT PERCEVEZ-VOUS CE MONDE ET LA REPRÉSENTATION DE LA FÉMINITÉ ? CORRESPOND-ELLE À LA VISION D'ALICE ?**

J'ai trouvé certains aspects profondément touchants, notamment cette tension entre l'image que nous projetons et la richesse de nos vies intérieures. Le monde de la mode tend souvent à occulter la vulnérabilité liée à l'exposition de son corps, et il s'intéresse rarement à des figures comme Ada, une mannequin

sud-soudanaise incarnée par Anyier Anei, elle-même mannequin originaire du Soudan. Son personnage tente de trouver sa place dans cet univers fermé et parfois déroutant. Pour Ada, gagner de l'argent et apprendre à le gérer pour soutenir sa famille est un défi immense.

Sur le plan individuel, la mode représente beaucoup de choses. Elle est un moyen de se présenter au monde, tout en révélant nos histoires personnelles et ce que nous sommes profondément, avec nos perspectives uniques.

UNE FORME DE RÉSISTANCE, À LA FOIS DISCRÈTE ET BELLE, SE DÉVELOPPE ENTRE MAXINE, ADA ET ANGÈLE, LES TROIS HÉROÏNES DE CE FILM CHORAL. SELON VOUS, QU'EST-CE QUI RELIE PROFONDÉMENT CES FEMMES DE DIFFÉRENTS ÂGES ET CULTURES ?

Le film met en lumière des femmes venues d'horizons différents et de coins du monde variés, qui découvrent ce qui les unit. J'apprécie que leurs relations démontrent que l'empathie et la compassion sont à la fois possibles et nécessaires. Quand des femmes se rassemblent ainsi, c'est très spécial. Plus le temps passe, plus j'apprécie les liens tissés avec d'autres femmes.

LE THÈME DE LA SOLIDARITÉ FÉMININE ANIME ET ILLUMINE TOUT LE FILM. POURQUOI EST-CE IMPORTANT ?

Au fond de nous, nous aspirons tous à être compris et accueillis avec bienveillance. En fin de compte, nous sommes bien plus semblables que différents. Participer à ce film, incarner ces femmes tout en travaillant avec une équipe dirigée par des femmes, faisait profondément écho aux thèmes abordés dans l'histoire. La connexion est au cœur de l'existence, et celle qui relie les femmes, notamment dans les moments difficiles, est une source précieuse de réconfort.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ? ÉTAIT-CE UN DÉPAYSÉMENT POUR VOUS, ET SI OUI, DE QUELLE MANIÈRE ?

Le tournage a été assez intense émotionnellement mais également joyeux et réparateur. J'ai beaucoup pensé à ma mère, à ce que j'aurais souhaité pour elle : qu'elle trouve une communauté, qu'elle puisse s'exprimer aussi librement que je l'ai fait, et que les gens lui répondent avec autant de grâce que le public l'a fait. Tourner en français m'a permis de ressentir un profond lien avec elle. J'aimerais beaucoup retravailler bientôt à Paris.

ENFIN, QUELQUES MOTS SUR VOS PARTENAIRES. PARLEZ-NOUS D'ELLA RUMPF, AVEC QUI VOUS PARTAGEZ UNE SCÈNE DE CONFIDENCE PUISSANTE, D'ANYIER ANEI, DONT LE PARCOURS PERSONNEL VOUS A CERTAINEMENT BEAUCOUP TOUCHÉE, ET ENFIN DE LOUIS GARREL, QUI INCARNE ANTON, L'UN DES RARES RÔLES MASCULINS DU FILM.

Se sentir proche et apprendre des artistes avec lesquels vous travaillez est certainement ce qu'il y a de plus beau dans la création. Ce sont ces échanges et ces relations qui rendent le processus si spécial. Ce film et cette équipe ont parfaitement mis cela en lumière.

Travailler sur ce tournage a été une aventure merveilleuse. D'après mon expérience, les films qui abordent des sujets lourds ont tendance à créer les connexions et environnements les plus précieux. J'ai trouvé un grand réconfort auprès d'Ella, Anyier, Louis et Vincent et j'ai ressenti un véritable sentiment de communauté et de confiance mutuelle.



ENTRETIEN AVEC **ANYIER ANEI**

PARLEZ-NOUS DE VOTRE RENCONTRE AVEC ALICE WINOCOUR. ELLE DIT AVOIR AUDITIONNÉ 300 MANNEQUINS POUR LE RÔLE D'ADA. VOUS N'AVIEZ ALORS AUCUNE EXPÉRIENCE EN TANT QU'ACTRICE : POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS PRÉSENTÉE ?

Parce que je n'avais rien à perdre ! Dans la continuité, au fond, de ce qui m'est arrivé dans la mode. J'ai 24 ans, je suis mannequin professionnel depuis trois ans, quand j'ai commencé, je ne connaissais rien de cet univers. Je pense vraiment que c'est une question de destin. En fait, nous nous sommes croisées une première fois en janvier avec Alice, un an avant le tournage, lorsqu'elle a voulu s'immerger dans les coulisses des défilés pour écrire son scénario. Puis en juin de la même année, alors que je travaillais comme mannequin cabine pour Chanel, mon agent a envoyé ma photo à Alice. C'est finalement en octobre que j'ai passé l'audition pour son film. Avec une difficulté supplémentaire : ma scène était écrite en français, une langue que je ne maîtrisais pas du tout. En plus, je n'ai eu que deux jours pour l'apprendre. Mais mon agent n'a pas hésité, elle savait que je n'avais pas froid aux yeux... et j'y suis allée. Je ne connaissais pas l'histoire complète du film, je savais seulement que mon personnage était une jeune mannequin fraîchement débarquée à Paris... Bref, j'ai passé la scène et ensuite Alice m'a posé plein de questions sur ma vie,

mon parcours. Lorsque son équipe m'a rappelée, plus tard, pour me dire que j'étais prise, j'avoue avoir été assez stupéfaite. Je n'aurais jamais pensé me retrouver dans cette situation un jour...

IL FAUT PEUT-ÊTRE RAPPELER QU'AU DÉPART, AVANT LA MODE ET LE CINÉMA, VOUS ÉTIEZ UNE JEUNE ÉTUDIANTE EN PHARMACIE AU KENYA, LE PAYS QUI VOUS A VU NAÎTRE APRÈS LA FUITE FORCÉE DE VOS PARENTS DU SOUDAN À CAUSE DE LA GUERRE.

Exactement. J'ai fait deux années d'études en pharmacie au Kenya avant de bifurquer vers la mode. Et j'ai refusé de nombreuses fois lorsque des professeurs et des « talent scouts » m'ont suggéré, dès l'âge de 16 ans, de me lancer dans le mannequinat. Finalement, les choses se sont accélérées en 2021, lorsqu'une amie a posté une photo de moi sur Instagram. Comme la vie devenait de plus en plus difficile, à ce moment-là, pour ma famille, j'ai commencé à me dire que si je m'essayais au mannequinat, je pourrais peut-être les soutenir financièrement. Je n'ai donc pas fait ça par passion au départ, mais par compassion.

COMMENT S'EST OPÉRÉ LE DÉCLIC, SINON LA BASCULE ?

Au début, on est alors en 2022, je ne disposais que d'un visa de trois mois pour aller en France, le temps de la « Fashion Week », mon intention étant de retourner chez moi juste après. D'ailleurs, seuls ma mère et mon frère étaient au courant, je ne l'avais pas dit à mon père. D'abord parce qu'il était très important pour lui que je fasse des études. Et aussi parce que c'était un univers très loin de lui, qui aurait pu l'effrayer. Je voulais le protéger. Ce que le film montre très bien...

EN EFFET, ÇA N'EST PAS UN MYSTÈRE, LE PERSONNAGE D'ADA S'INSPIRE BEAUCOUP DE VOUS. DIRIEZ-VOUS, COMME ELLE, QUE VOUS ÊTES « A RISK TAKER » - DE CELLES QUI PRENNENT DES RISQUES, EN FRANÇAIS ?

Oui, ce sont d'ailleurs les mots exacts que j'ai utilisés pour me présenter

lorsque j'ai rencontré Alice pour la première fois. Je lui ai aussi dit très vite que j'étais venue en France pour soutenir ma famille. Par la suite, une fois que j'ai été choisie, nous nous sommes rencontrées plusieurs fois. Elle avait besoin de plus de détails, sur ma famille, mes rêves, mes choix. Vous savez, j'étais une jeune fille très timide au départ. Je viens d'une toute petite ville du Kenya. La première fois que j'ai mis les pieds dans un cinéma, j'avais 17 ans. Je ne savais rien de votre monde lorsque j'ai quitté mon pays. Je ne savais même pas comment utiliser le train en France. J'étais très seule aussi, mais j'en parlais très peu à ma mère au téléphone car je voulais la protéger elle aussi.

ET POURTANT VOUS VOUS ÊTES ACCROCHÉE, JUSQU'À DEVENIR L'UNE DES TROIS ACTRICES PRINCIPALES DE COUTURES, QUI A ÉTÉ DÉVOILÉ EN AVANT-PREMIÈRE AU FESTIVAL DE TORONTO...

En fait, ce qui m'a boostée au départ, c'est qu'une cinéaste veuille essayer de raconter l'histoire d'une mannequin africaine. Ça n'est pas si courant. C'est même inespéré. Je me suis donc promis de donner le meilleur de moi-même dans ce rôle, car j'ai compris que mon parcours, celui qu'Alice voulait raconter, allait pouvoir inspirer de nombreuses jeunes filles africaines. Représenter des femmes que l'on ne voit que trop rarement au cinéma est très important. C'est ce dont je suis le plus fière. Et aussi le fait que, quoi qu'il arrive, ce film existera toujours...

QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ DÛ APPRENDRE, OU DÉSAPPRENDRE, EN PASSANT DU MÉTIER DE MANNEQUIN À CELUI D'ACTRICE ?

Quand on est mannequin et que l'on pose pour des photos, on est supposée ne regarder QUE la caméra. C'est tout l'inverse quand on est actrice ! Et puis, j'ai appris à marcher d'une façon très particulière pour défiler. Là encore, il a fallu que je désapprenne. En fait, le cinéma m'a apporté la liberté d'être moi-même, et je dois dire que cela est venu assez naturellement. Je n'ai eu aucun mal à mémoriser le texte par ailleurs, mais là, je pense que mes années d'études en pharmacie m'ont bien aidée (sourire) !

ALICE WINOCOUR A SÛREMENT ÉTÉ DE BON CONSEIL ÉGALEMENT. COMMENT VOUS A-T-ELLE DIRIGÉE ?

Alice est quelqu'un de très empathique, de très humain. Elle a une façon de faire monter l'émotion en vous, sans vous forcer, que je trouve remarquable. Ma connexion avec elle est assez mystérieuse de toute façon. Un peu comme si nous nous connaissions depuis très longtemps. Une des choses que j'ai le plus aimée chez elle, c'est qu'elle n'a pas voulu que je suive des cours. Elle me voulait telle quelle. Pourtant je doutais, c'était quand même une grosse responsabilité, pour moi, que d'amener ce personnage à la vie. Mais elle me rassurait en me disant que j'avais tout en moi. C'était un vrai cadeau, cette première expérience avec elle.

LE FAIT D'ÊTRE ENTOURÉE DE GRANDES ACTRICES ÉGALEMENT, NON ? COMMENÇONS PAR ELLA RUMPF, QUI JOUE ANGÈLE, UN PERSONNAGE BIENVEILLANT, TRÈS PROTECTEUR AVEC ADA...

Dans la vie, Ella est aussi quelqu'un de très bienveillant. Elle a été comme une sœur pour moi pendant le tournage. Nous n'avons pas le même âge et venons de cultures différentes, mais le même désir nous a unies. Celui de faire ce film en donnant le meilleur de nous-mêmes. Ce qui est intéressant, avec Ella, c'est qu'elle incarne Angèle, un personnage qui fait le lien entre Ada et Maxine, les deux autres héroïnes de Coutures. Un personnage qui prend soin des autres. Or dans la vie, Ella est exactement comme ça. Mais je crois que c'est ça qui rend ce film si spécial : les personnages sont très proches des actrices qui les incarnent...

N'EST-CE PAS INTIMIDANT, MALGRÉ TOUT, DE SE CONFRONTER À ANGELINA JOLIE POUR SON PREMIER RÔLE AU CINÉMA ?

Je ne savais pas, au départ, qu'elle ferait partie de la distribution. On m'avait juste dit que le personnage de Maxine serait interprété par une actrice

américaine très importante. Quand j'ai su que c'était elle, j'ai pleuré. Vous savez, en Afrique, tout le monde connaît Angelina Jolie, même les gamins dans la rue. A cause de Lara Croft bien sûr, mais aussi pour ses actions humanitaires. Notre première discussion a d'ailleurs porté sur le Soudan. Je lui ai raconté le parcours de mes parents, nés au Soudan et qui ont dû fuir leur pays à cause de la guerre. Qu'une personne comme elle utilise sa notoriété pour dire à voix haute que ce qui se passe au Soudan n'est pas normal est très rare, cela me touche beaucoup.

VOUS VIVEZ EN FRANCE DÉSORMAIS. CELA VEUT-IL DIRE QUE VOUS ALLEZ CONTINUER DANS LA MODE ET PERSÉVÉRER DANS LE CINÉMA ?

Oui, j'ai bien envie de continuer à être actrice. J'ai d'ailleurs un projet de film pour l'année prochaine. Et j'ai très envie, aussi, de continuer à vivre en France. J'adore ce pays, sa culture, sa nourriture, cette façon si directe qu'ont les gens d'être avec vous ! Quant à la mode, elle fait partie de ma vie désormais. Ça n'est pas toujours facile de travailler dans cet environnement, mais je me sens poussée par la cause que je défends. Je pense que j'ai un rôle à jouer dans le monde en tant que femme africaine.





ENTRETIEN AVEC **ELLA RUMPF**

VOTRE PERSONNAGE S'APPELLE ANGÈLE, UN PRÉNOM PLUTÔT ÉVOCATEUR... COMMENT LA DÉCRIERIEZ-VOUS SI VOUS DEVIEZ LA PRÉSENTER À QUELQU'UN QUI N'AURAIT PAS ENCORE VU LE FILM ?

C'est un très beau rôle, apparemment simple mais qui cache beaucoup de désirs. Concrètement, Angèle est maquilleuse. Elle travaille en free-lance, dans la précarité la plus totale. Le film d'Alice la saisit alors qu'elle intervient pendant la « Fashion Week » à Paris. On la voit qui se démène : elle est sur tous les coups et maquille à la chaîne les mannequins. Mais l'on apprend aussi qu'elle écrit un livre sur ces mêmes mannequins et les femmes qu'elle

rencontre. Un livre qui veut raconter leurs histoires, leurs blessures. Cela dit, si elle écrit pour elles, elle le fait aussi pour s'accorder une bouffée d'air dans cet univers sous pression en permanence. D'une certaine façon, Angèle écrit pour survivre, et pour trouver un sens plus profond à sa vie, son quotidien. En fait, comme toutes les femmes du film, elle poursuit une trajectoire de libération intérieure. D'ailleurs, lorsque je la jouais, j'avais l'impression que c'était peut-être ses derniers moments en tant que maquilleuse. Mais vous avez raison, son prénom n'est pas anodin. Des trois héroïnes de Coutures, Maxine, Ada et Angèle, elle est celle qui regarde, qui accompagne, qui écoute. Celle qui fait le lien entre elles. Une sorte d'ange gardien, et un personnage très important pour Alice.

LE MÉTIER DE MAQUILLEUSE VOUS EST FORCÉMENT FAMILIER EN TANT QU'ACTRICE. AVEZ-VOUS EU BESOIN, NÉANMOINS, DE VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT POUR INTERPRÉTER ANGÈLE ?

Oui, je me suis exercée pendant quelques heures auprès de maquilleuses qui travaillaient chez Chanel et ailleurs. J'ai aussi passé le mois qui précédait le tournage à m'exercer sur mes amies (sourire) ! L'idée était d'arriver à un coup de pinceau rapide, des gestes simples et naturels. Personnellement, je ne me maquille pas beaucoup dans la vie de tous les jours. Ça n'est pas du tout mon délire ! Mais j'y suis évidemment confrontée dans mon métier d'actrice, où le rôle des maquilleuses est hyper important. Pour moi, ce sont des artistes de l'ombre. Elles nous maquillent, certes, mais elles nous accompagnent aussi et souvent nous soutiennent. Je sors différente après une demi-heure entre leurs mains. Une relation intime se noue entre elles et nous lorsque l'on se retrouve sur la chaise... qui devient presque une chaise de confidences ! De fait, on se parle, on se livre les unes aux autres.

EN ÉCRIVANT UN LIVRE SUR LES MANNEQUINS QU'ELLE MAQUILLE, ANGÈLE NE CHERCHE-T-ELLE PAS, JUSTEMENT, À LEUR REDONNER CETTE PAROLE QU'ON LEUR A CONFISQUÉE ? DANS LE FILM D'ALICE WINOCOUR, ON PERÇOIT BIEN QU'ELLES NE SONT ENVISAGÉES QUE COMME DES CORPS SILENCIEUX, VOIRE SILENCIÉS...

Oui, là encore c'est compliqué (sourire) ! D'un côté on adule ces femmes : le milieu de la mode les ayant érigées en prototypes de l'idéal de beauté, on ne

cesse de se comparer à elles... Elles sont donc des objets de désir et se font elles-mêmes objets de désir. Disons, pour faire simple, qu'elles incarnent le rêve et le glamour. Mais d'un autre côté leur corps est complètement exploité. En clair, il y a peu de respect pour ces femmes dans ce milieu, surtout celles qui n'ont pas beaucoup de notoriété. A travers son livre, Angèle veut donc redonner une dimension humaine à ces femmes-cintres. Elle veut offrir un autre regard à ces corps silencieux et chercher un sens, aussi, à leur position comme à la sienne. La mode est à la fois un monde inspirant et vide de sens : ce que pointe très bien le film d'Alice. Il est donc important de poser ces questions car on vit dans un monde où la mode domine complètement l'espace culturel...

ANGÈLE EST AUSSI L'UNE DES RARES VOIX AMICALES ET BIENVEILLANTES QUI SE FAIT ENTENDRE AU SEIN DE CE MILIEU DÉCRIT COMME BRUTAL. CELA A-T-IL PARTICIPÉ DE VOTRE ENVIE DE L'INCARNER ?

Je suis intéressée par toutes sortes de rôles, mais c'est vrai qu'il me semble important, aujourd'hui, de représenter un personnage empathique. On en a besoin. En fait, le film d'Alice reflète assez bien le monde dans lequel on vit. Un monde froid, clinique, malade. Cela ne me semble pas un hasard, d'ailleurs, si le monde de la mode est confronté au personnage de Maxine, interprété par Angelina Jolie, qui est touché par la maladie... Quant au personnage d'Ada, cette jeune Soudanaise qui voit dans le mannequinat une manière de s'en sortir et qui est incarné par Anyier Anei, il m'a particulièrement touchée. Elle doit traverser tellement de violences pour acquérir son indépendance financière ! Je pense même que la réalité est plus brutale encore que ce que l'on voit dans Coutures. Mais c'est parce que c'est un film sur l'empathie, justement. A commencer par celle qui se manifeste entre les trois héroïnes.

SAVEZ-VOUS POURQUOI ALICE WINOCOUR VOUS A CHOISIE POUR CE RÔLE ? COMMENT ÊTES-VOUS ENTRÉES EN CONTACT, D'AILLEURS ?

Alors Alice, j'ai d'abord commencé par la voir de loin, en 2016 au festival de Cannes : elle était membre du jury de la Semaine de la critique, où moi, de mon côté, j'accompagnais Grave, le film de Julia Ducournau. On avait brièvement échangé. Puis l'on s'est reconnectées quelques années plus tard : on a pas mal discuté de cinéma alors. Rien de plus... Sauf que deux, trois mois après, elle m'a de nouveau recontactée, cette fois pour me proposer le rôle d'Angèle.

J'étais hyper honorée ! Je crois qu'elle a ressenti en moi une indépendance qui correspondait bien au personnage. Très vite, en tout cas, une confiance mutuelle s'est installée entre nous, qui s'est retrouvée dans notre manière de travailler. Bien sûr, on s'est parlé, mais pas tant que ça : on était surtout dans le « faire ». Et c'était passionnant, car Alice est quelqu'un de très instinctif, enthousiaste, passionnée, généreuse. Elle ose penser grand et n'a pas de limites dans son imagination.

LA FORCE DE *COUTURES*, FILM CHORAL, VIENT POUR BEAUCOUP DE LA DYNAMIQUE QUI SE JOUE ENTRE SES TROIS HÉROÏNES, ANGÈLE DONC, MAIS ENCORE ADA ET MAXINE. QUE PENSEZ-VOUS DE CET ASSEMBLAGE ?

Je trouve que c'est une vraie belle idée que de montrer des femmes comme elles, différentes en âge comme en cultures, qui commencent par exister en parallèle et finissent par se rejoindre. Ok, elles vivent un destin singulier, mais elles se rencontrent et se reconnaissent à travers leurs blessures. Mieux encore, elles se livrent les unes aux autres et cela les rend plus fortes. J'adhère complètement à cette dynamique. Car l'abandon du collectif, aujourd'hui, me rend super triste. Je pense que nous sommes tous inter-liés en tant qu'individus, et que nous avons tous et toutes notre part de responsabilité pour faire en sorte que ce monde soit meilleur. Moins égoïste en tout cas. Voyez ce qui s'est passé dans le milieu du cinéma avec le mouvement #MeToo. Les femmes se sont rassemblées pour parler des abus, et cela a débouché sur des espaces plus sécurisants. C'est un magnifique exemple de courage, de solidarité, de bienveillance ! Voilà pourquoi j'insiste : il faut prendre soin les uns des autres, comme le font les trois héroïnes d'Alice. C'est ce qui m'intéresse.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE TRAVAIL AVEC ANGELINA JOLIE ET ANYIER ANEI, VOS DEUX PARTENAIRES. UNE STAR AMÉRICAINE D'UN CÔTÉ, UNE JEUNE DÉBUTANTE DE L'AUTRE, ET VOUS AU MILIEU, FORTE DE VOTRE JOLIE CARRIÈRE AMORCÉE IL Y A UNE DIZAINE D'ANNÉES... UNE POSITION

D'INTERMÉDIAIRE QUI RÉSONNE PAS MAL AVEC CELLE D'ANGÈLE DANS LE FILM, NON ?

Oui, c'est juste ! En vrai, elles m'ont toutes les deux impressionnée, chacune à leur façon. Anyier parce qu'elle livre son histoire à travers le personnage d'Ada : j'ai trouvé ça très fort. Et puis le naturel de son jeu et sa contenance à l'écran m'ont bouleversée. Elle a su exprimer tellement de choses, même à travers ses silences : c'est un vrai travail d'actrice. Quant à Angelina Jolie... J'avais un peu d'appréhension, c'est clair. Mais c'est toujours comme ça quand on rencontre quelqu'un que l'on admire. D'autant que là, ça n'est vraiment pas n'importe qui. Sa présence m'a saisie. Elle voit tout, elle transperce tout avec son regard. Elle est très concentrée, très précise dans le travail. En même temps, elle ouvre un espace dans lequel elle t'invite à travailler avec elle, un espace qui est très généreux. C'est une très belle femme ! Ce qui est fort, c'est qu'elle a quelque chose d'intouchable, sauf que dans le film d'Alice elle se rend touchable justement. Elle te rappelle ainsi qu'elle est femme et humaine.

DE JULIA DUCOURNAU À ALICE WINOCOUR AUJOURD'HUI, EN PASSANT PAR ANNA NOVION OU ALICE DOUARD RÉCEMMENT, NOMBRE DE RÉALISATRICES ONT JALONNÉ VOTRE PARCOURS D'ACTRICE. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS ?

C'est un peu un hasard. En même temps, je cherche des rôles forts, complexes... Or les rôles féminins les plus intéressants sont souvent écrits par des femmes. Ce qui ne veut pas dire que je ne veux pas travailler avec des hommes, attention ! Mais j'avoue que j'ai beaucoup aimé le regard plus approfondi, plus intérieur, que ces femmes réalisatrices ont posé sur les rôles qu'elles m'ont donné à jouer. En tout cas, une chose est sûre, je ne suis pas intéressée par ce qui est lisse, ni par ce qui est pur. De fait, ce sont ces traits dominants, en partie cultivés dans le milieu de la mode, qui nous rendent malades, surtout nous les femmes.





ENTRETIEN AVEC **LOUIS GARREL**

ANTON, VOTRE PERSONNAGE, EST L'UN DES RARES HOMMES À TRAVERSER CETTE GALAXIE DE FEMMES QU'EST *COUTURES*. EST-CE CETTE CONFIGURATION INHABITUELLE QUI A VOUS A TENTÉ AU DÉPART ?

Non, c'est bien plus simple que cela (sourire) ! Ce qui m'a tenté au départ, c'est la perspective de travailler avec Alice Winocour. On s'était déjà rencontrés, de manière lointaine, mais nous n'avions jamais eu l'occasion de tourner ensemble avant *Coutures*. Dès son premier film, *Augustine*, j'avais senti un truc très spécial, un regard très particulier.

Une sensation qui s'est confirmée lorsque nous nous sommes croisés une première fois. J'ai vu qu'elle était à la fois très forte et très anxieuse, et ça m'intéresse toujours ce mélange... Mais d'une manière générale, c'est toujours le metteur en scène, et le rapport que j'entretiens avec lui ou elle, qui conditionnent mon choix.

COMMENT ALICE WINOCOUR VOUS A-T-ELLE PRÉSENTÉ CE RÔLE ASSEZ PARTICULIER ? ANTON, EN EFFET, EST UN CHEF OPÉRATEUR, UN PERSONNAGE QUI PARLE PEU ET SE DÉFINIT SURTOUT À TRAVERS SON REGARD...

En fait, elle m'a tout de suite parlé de la relation fusionnelle entre Anton et Maxine, la réalisatrice que joue Angelina Jolie et l'une des trois héroïnes du film. Et du regard d'Anton... Ça n'est pas un hasard s'il est chef opérateur. Il fallait que Maxine puisse se sentir très regardée. Or Anton porte un regard singulier, essentiellement technique au départ, puisque c'est son métier. Il peut regarder quelqu'un les yeux dans les yeux sans que ce soit ambigu. Il regarde sans regarder, si vous voulez. Mais c'est aussi à travers ce regard masculin que Maxine, qui découvre qu'elle a un cancer, va retrouver un désir étrange...

COMMENT ALICE VOUS A-T-ELLE DIRIGÉ, VOUS QUE L'ON IDENTIFIE PLUTÔT COMME UNE PERSONNALITÉ LOQUACE, SINON EXUBÉRANTE ?

Il m'a fallu jouer en sourdine ! Bon, en même temps, je n'avais jamais interprété de chef opérateur, même si j'en ai vu travailler pas mal au cours de carrière. Alors j'ai essayé de faire un portrait impressionniste. Je me suis beaucoup inspiré d'André Chémétoff, le directeur photo de Coutures... L'autre garçon du film (sourire) ! Il m'a servi de modèle. Après, sur certaines scènes, j'aurais voulu plus d'expressivité parfois, mais Alice me disait « non, non, moins, moins... ». Quand j'ai vu le film, j'ai compris qu'elle avait raison !

ANTON EST AUSSI L'UN DES SEULS À APPORTER DE LA VIE ET DE L'AMOUR DANS CE RÉCIT JALONNÉ D'ÉPREUVES, NOTAMMENT DU CÔTÉ DE MAXINE...

L'une des choses j'aime beaucoup dans le film d'Alice, c'est son absence de pathos. Je ne crois pas que le cancer, sujet douloureux s'il en est, ait jamais été perçu comme ça au cinéma. Mais je n'ai pas été totalement surpris non plus. Dès notre premier rendez-vous, Alice m'a parlé du fait que Maxine était menacée de perdre ses seins à cause de sa maladie. Elle avait envie d'apporter quelque chose de charnel à cette expérience et que la sexualité soit très présente, comme une célébration de la vie. C'était ma mission... Enfin celle

de mon personnage (sourire). Les scènes de sexe, souvent, ne sont pas très intéressantes au cinéma. Sauf que là, justement, du fait de la situation difficile de Maxine, il y avait un véritable enjeu.

ON N'A PAS TOUS LES JOURS L'OCCASION DE TRAVAILLER AVEC UNE STAR AMÉRICAINE FORMÉE, COMME ANGELINA JOLIE, À LA MÉTHODE DE L'ACTOR'S STUDIO... RACONTEZ-NOUS !

Déjà, au départ, une femme de l'industrie hollywoodienne qui vient faire un film d'auteur français, je trouve ça intéressant et touchant. Ensuite, sur le plateau, elle a beau avoir du poids, symboliquement parlant, la première chose que l'on remarque, c'est qu'elle s'impose très délicatement. Par ailleurs, Angelina a un jeu hyper précis, elle investit chaque seconde du film. Mais ça, je ne l'ai vraiment perçu qu'une fois le film fini, lorsque je l'ai découvert au Festival international du film de Rome. Une chose est sûre : cette méthode se marie très bien à la volonté d'Alice, qui n'aime rien tant que regarder une situation au microscope. Sa caméra filme tout, y compris la pensée du personnage. Ça colle parfaitement avec la façon de jouer d'Angelina. D'ailleurs, j'adorais les regarder travailler ensemble, toutes les deux, sur le plateau. Autre point remarquable chez Angelina : elle a besoin d'échafauder des questions sur son personnage en amont, comme sur sa relation avec Anton. Est-ce qu'ils sont amis, et dans ce cas, est-ce que leur désir vient petit à petit ? Ou est-ce que ce désir est présent dès le départ ? J'avoue que c'était moins mon truc, mais je me suis laissé entraîner par elle et son énergie !

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC BEAUCOUP DE RÉALISATRICES TOUT AU LONG DE VOTRE CARRIÈRE, DE BRIGITTE SY À ALICE WINOCOUR, EN PASSANT PAR VALERIA BRUNI-TEDESCHI, SOPHIE LETOURNEUR, MAÏWENN, NICOLE GARCIA, GRETA GERWIG. EST-CE UN CHOIX OU UN HASARD ? ET QU'EST-CE QUE CELA CHANGE, ÉVENTUELLEMENT, POUR VOUS ?

Je dirais avant tout que c'est très agréable ! Ce qui change peut-être, quand on est filmé par une femme, c'est que l'on est davantage un objet de désir. Je me souviens du tournage d'un plan, lors d'une scène d'amour pour Coutures, au cours duquel Alice m'avait dit que j'avais un très beau dos. On ne me l'avait jamais dit auparavant ! D'ailleurs, je viens de tourner avec Éric Toledano et Olivier Nakache... Je les vois mal me dire ça (rires) ! Plus sérieusement, c'est un autre regard, et j'aime vraiment bien ça, l'altérité. Ainsi, après avoir vu Coutures, j'ai trouvé qu'il était très agréable d'être dans la tête de ces trois femmes, Maxine, Ada, et Angèle, et même de ces quatre femmes si j'ajoute Alice. Oui, j'ai aimé baigner dans leur univers et dans leurs pensées.



CHANEL PARTENAIRE DU FILM COUTURES, RÉALISÉ PAR ALICE WINOCOUR

Le scénario, ancré dans l'univers de la Haute Couture, met en valeur le travail des ateliers et démontre le pouvoir transformateur de la création et du collectif. La réalisatrice, amie de la Maison, et certaines actrices ont pu bénéficier d'une immersion au cœur de la Maison pour observer, s'inspirer et retranscrire de la manière la plus juste possible les gestes et le quotidien des métiers de la mode. CHANEL a en outre exceptionnellement accordé l'accès aux salons Haute Couture, à l'emblématique escalier de la rue Cambon et à ses ateliers flou et tailleur pour le tournage de nombreux plans. Coutures est le premier long-métrage de fiction à avoir été tourné dans les ateliers de CHANEL et les couturières de la Maison se sont prêtées au jeu de la figuration. Les spectateurs suivent ainsi les différentes étapes de la création d'une collection.

La Maison a également collaboré aux côtés de la costumière multi-césarisée Pascaline Chavanne pour concevoir les différentes silhouettes inspirées de collections de la Maison qui défilent notamment dans l'une des dernières scènes du film. Ces tenues composent un tableau à l'univers onirique, puisant dans la féerie des contes. Le travail du flou s'exprime dans une palette de couleurs douces aux tons de rose pâle, de gris perle, d'anthracite, de noir, de crème et de blanc soie. Un jeu subtil de superpositions sublime la transparence vaporeuse du tulle et de l'organza, tandis que les longues jupes à étages de volants, les capes à collierette ou col Claudine, les fronces et les plissés des Ateliers Lognon dessinent une allure en volume et en mouvement. Les reflets de la faille et du satin, les jeux d'ombre et de lumière du taffetas bordé de dentelle et les broderies de Lesage contribuent à la poésie dramatique de cette scène de nuit. Plusieurs codes de CHANEL ponctuent les silhouettes, des ceintures bijoux dorées aux rubans de velours noir qui soulignent la taille d'un trait graphique, et des grands nœuds dans les cheveux aux camélias de la Maison Lemarié.



Pour ce film, CHANEL Beauté a mis son savoir-faire au service de la création en fournissant l'ensemble des produits de maquillage utilisés par les équipes sur le plateau. Lors de la scène emblématique en coulisses d'un défilé, les make-up artists de la Maison apparaissent à l'écran, incarnant leur propre rôle et apportant une authenticité à l'image. La chef maquilleuse du film, Natali Tabareau-Vieuille, a travaillé en étroite collaboration avec les équipes CHANEL Beauté pour imaginer et réaliser les looks des mannequins, mêlant innovation, technicité et élégance intemporelle. Afin d'incarner avec justesse le rôle d'une make-up artist, l'actrice Ella Rumpf a bénéficié de plusieurs séances de coaching personnalisées aux côtés d'Elsa Durrens, make-up artist CHANEL, pour maîtriser les gestes experts qui signent l'excellence de la Maison.

CHANEL est fière de soutenir la production de Coutures d'Alice Winocour, un film qui révèle les coulisses du monde de la Mode et l'énergie de celles et ceux qui la font, et dont les questionnements sur la féminité et l'émancipation résonnent avec les valeurs de la Maison.

LISTE ARTISTIQUE

Angelina JOLIE	Maxine Walker
Anyier ANEI	Ada
Louis GARREL	Anton
Ella RUMPF	Angèle
Vincent LINDON	Docteur Hansen
Garance MARILLIER	Christine
Grégoire COLIN	Directeur d'image
Aurore CLEMENT	Anne (patiente hôpital)
Yulia RATNER	Julia

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Alice WINOCOUR	Produit par	Charles GILLIBERT
Scénario	Alice WINOCOUR		Xin ZHANG
En collaboration avec	Jean-Stéphane BRON		William HORBERG
Image	André CHEMETOFF		Angelina JOLIE
Montage	Julien LACHERAY	Producteurs exécutifs	Bob XU
	Lilian CORBEILLE		Jonathan KING
Décors	Florian SANSON		Benjamin HESS
Costumes	Pascaline CHAVANNE		Luc BRICAULT
Maquillage	Natali TABAREAU-VIEUILLE	Une coproduction	CG Cinéma
Coiffure	Franck-Pascal ALQUINET		Closer Media
Son	Erwan KERZANET – CAS		France 3 Cinéma
	Julien ROIG	Avec le soutien essentiel de	Canal +
	Caroline REYNAUD	Avec la participation de	Ciné+ OCS
	Marc DOISNE		France Télévisions
Musique	Anna VON HAUSSWOLFF		Pathé
	Filip LEYMAN		Logical Content Ventures
Direction de production	Amaury SERIEYE	Avec le soutien de	CHANEL
Direction de post-production	Eugénie DEPLUS		la Région Île-de-France
1er assistant mise en scène	Luc BRICAULT	En partenariat avec	le CNC
Scripte	Jeanne FONTAINE-SARDA	Ventes internationales	Cinémage 19 développement
		Distribution	HanWay Films
			Pathé